

# Théâtre de la Demeure

Charles Perrault



Contes du Temps Passé

Partition pour un  
Théâtre de Verdure

# *Contes du Temps Passé*

*Trois Contes de Charles Perrault*

*Création Théâtre de la Demeure*

2022- 2023

**Partition pour un Théâtre de Verdure**

## **Equipe Artistique et Technique**

Mise en scène et interprétation – Alexandra Rübner

Création musicale – Jean-Luc Tamby

Création lumière – Pierre Saint-Léger

## **Contact**

**Théâtre de la Demeure,  
Alexandra Rübner  
1 Rue Le Barrois,  
76880 Arques-la-Bataille**

**tel : 06 80 64 06 98**

**mail : alexandra.rubner@wanadoo.fr**

## NOTE D'INTENTION

### *Il était une fois...*

C'est en 1693, alors qu'il a déjà dépassé la soixantaine, publié son grand oeuvre critique, *Le Parallèle des Anciens et des Modernes*, réformé l'Académie Française, dont il fut le directeur sous Colbert, que Charles Perrault écrit pour la première fois la formule qui nous enchante : *Il était une fois...* Elle initie le conte des *Souhais Ridicules*, aussi bien que celui de *Peau d'Âne*. Cette formule magique situe d'emblée le conte sous le double signe du merveilleux et de l'oralité. Car les contes, ceux de Perrault, mais sans doute aussi tous les contes sont faits pour être dits, pour être partagés dans un acte de parole.

Dés le XVIIe siècle, le conte est un plaisir mondain, un divertissement particulièrement goûté dans les salons : Madame de Sévigné parle ainsi dans sa correspondance, des *Contes avec quoi l'on amuse les dames de Versailles, cela s'appelle les «mitonner»*. Le mot est particulièrement savoureux, mais que recouvre-t-il exactement ? Quelle est donc cette vocation singulière qu'a le conte à nous *mitonner* ? Si le conteur, et peut-être plus encore la conteuse, comme le suggère Madame de Sévigné, rencontre une telle faveur auprès de son public, c'est parce qu'elle le charme : sa raison d'être fondamentale est de plaire, de divertir, mais plus encore d'émerveiller. Au sens propre : donner à voir des merveilles. Rappelons le sens premier du mot, qui s'adosse au latin *mirabilia* : choses étonnantes, ou admirables, miracles... Avec une malice toute de connivence avec son lecteur-auditeur, le poète nous aura prévenus : *Le Conte de Peau d'Âne est difficile à croire / Mais tant que dans le monde on aura des enfants / Des mères et des mères-grands / On en gardera la mémoire...*

Dans ce cortège de *mirabilia*, surgit au premier chef la figure de la Fée : *Il n'est pas besoin que je vous die/ Ce qu'était une Fée en ces bienheureux temps/ Car je suis sûr que votre Mie/ Vous l'aura dit dans vos plus jeunes ans*, écrit Perrault, rendant ainsi la Fée plus merveilleuse encore de n'être pas définie. A cette figure de bienveillance, s'oppose celle, plus cruelle, de l'Ogre. Les Ogres, note Perrault dans son *Parallèle des Anciens et des Modernes*, sont des hommes monstrueux qui sentent la chair fraîche et mangent les petits enfants. Dès lors le merveilleux se charge d'ambivalence, en s'appliquant également au monstrueux : mais ce ne sera pas le moindre de nos plaisirs que d'éprouver le frisson de la peur, à mesure que tombe la nuit, et que s'obscurcit la forêt. Comme dans cet état d'enfance où rien ne semble plus mystérieux et plus délectable que la peur tapie au profond des frondaisons...

Merveilles encore que ces animaux doués de parole, de ruse et d'industrie, tels le *Chat Botté* aux mille tours, ou le fort méchant *Loup* du *Petit Chaperon Rouge*. Merveilles enfin que cette chatoyante procession de Rois, de Reines, de Princes, et de Princesses, dont l'éclat resplendissant a quelque chose de lumineux et de divin. Sans oublier leur fabuleux magasin d'accessoires et talismans : baguettes magiques, bottes de sept lieues, cassettes, carrosses, clefs... A ce titre rappelons que le conte tient pour une large part son héritage merveilleux du Roman Baroque, tels l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé, ou le *Grand*

*Cyrus* de Madeleine de Scudéry ou *l'Orlando Furioso* de l'Arioste. On sait la mode fulgurante que connut le roman à l'époque du premier Age Baroque; et c'est parce que le Roman enflamme le goût du jour, que le Conte a su à son tour séduire, de même que l'Opéra...

### ***Un Petit Oratorio...***

Conte et opéra sont des genres qui naissent presque en même temps dans la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle. Dans son *Parallèle des Anciens et des Modernes*, Perrault tisse une analogie profonde entre l'Opéra et le Conte, genres dont il affirme et défend la modernité. Cette modernité tient à la volonté de ces deux genres de s'affranchir des modèles antiques prônés par les Anciens, en mettant en scène le merveilleux comme un ressort dramatique majeur. Tandis que les Anciens, sous l'égide de Boileau, n'autorisent que le modèle aristotélicien d'une fable parfaitement vraisemblable. Mais si l'Opéra fait descendre de ses cieux de toiles peintes, par l'intermédiaire des grandes machineries théâtrales, le noble personnel de l'Olympe, le Conte lui, fait jaillir une Fée d'un taillis, ou une Ogresse d'une cabane forestière. Il déploie ainsi un imaginaire moins savant mais plus populaire, allant de pair avec son caractère profondément oral. La machinerie est plus humble, le cothurne laisse place aux pieds nus, et le palais à la chaumière : mais la force d'enchantement du conte n'en est pas moins souveraine. Rendre cet enchantement sonore, vibratoire, et tirer le fil de Perrault associant le conte et l'opéra : telle a été la vision commune dont s'est nourrie notre rencontre artistique avec le musicien baroque Jean-Luc Tamby.

Nous imaginons le territoire du conte comme un théâtre en musique, comme un petit oratorio champêtre. Nous inventerons ensemble une forme en duo – musique et déclamation baroque – ouverte à l'improvisation. La guitare baroque, et le théorbe de Jean-Luc Tamby, à partir de canevas allant de l'air de cour baroque à la chanson pop contemporaine, en passant par les ballades et complaintes d'un jadis immémorial, s'insinueront librement dans la parole. Elles en accentueront la dramaturgie, des climats émotionnels, les arcs narratifs. En retour, la langue poétique de Perrault révélera son essentielle musicalité, son rythme singulier, son étrange goût de chanson populaire.

### ***Quand le chant du théorbe se mêle à celui des oiseaux...***

Pour rendre sensible cet enchantement, encore nous fallait-il un écrin enchanté. Nous cherchions à vivre et à partager cette expérience artistique dans un cadre nouveau, qui résonne secrètement avec le bruissement de la langue de Perrault. Ce bruissement de la langue du conte nous a semblé étrangement appeler le frémissement sonore de la nature : le chant des feuilles au vent, le babil mystérieux des oiseaux, les harpes d'herbes...L'idée de sortir de la boîte noire du théâtre en dur que nous ne connaissions que trop bien commence ainsi à se faire jour : l'envie d'aller travailler dehors, sur le motif pour ainsi dire, respirer et faire respirer la parole...D'un autre côté, les récents événements liés à la situation sanitaire nous ont fait vivre un temps de privation, de mélancolie, de remise en question : nos modes de proposition et de mise en oeuvre du spectacle vivant étaient-ils encore pertinents ? Cette crise vécue de façon douloureuse et inquiétante ne pourrait-elle pas au contraire se transformer en une invitation à renaître autrement, ailleurs ? N'avions-nous pas justement de nouveaux modes de

partage des oeuvres à imaginer ? Nous ne cherchions pas *le monde d'après*, mais simplement le goût du présent retrouvé, la possibilité de renouer avec cette célébration essentielle : le partage de la création vivante avec le public. Comment expliquer que cet art du présent – qui est sans doute la meilleure définition du théâtre – nous en avons à nouveau pressenti le possible dans un jardin ? Comment expliquer que c'est dans un jardin que le bruissement du poème s'est tout à coup fait entendre à nouveau ? **Dans un jardin, oui, et plus exactement, au coeur du jardin, dans un Théâtre de Verdure.**

Si à ce moment de mon parcours, la fréquentation assidue des jardins m'est apparue comme un souffle nouveau, une reconnexion concrète avec une dimension oubliée du réel, c'est bien la rencontre avec un théâtre de verdure qui s'est révélée pour moi un puissant déclencheur d'imaginaire théâtral. **Il s'agit de ma rencontre avec le Théâtre de Verdure du Jardin de la Ballue**, dans le pays des Marches de Bretagne, surplombant la Vallée du Couesnon. Ce lieu singulier, rare, précieux, s'est offert à mes yeux comme le cercle magique d'un théâtre shakespearien dont toute l'architecture est faite de végétaux : scène d'herbe tendre, structure en ifs taillés au cordeau, fond de scène en panneaux de hêtre, mêlant leur profondes nuances de vert, et s'ouvrant largement sur le ciel. La rencontre avec ce lieu hors du temps se double d'une autre rencontre : celle de Marie-Françoise Mathiot Mathon, propriétaire du Jardin de la Ballue, et de son théâtre de verdure. Rencontre immédiatement inspirante : le travail passionné que mène Marie-Françoise Mathiot Mathon, avec son équipe de jardiniers, pour perpétuer l'âme si particulière du Jardin de la Ballue force l'admiration. **Mais s'y ajoute encore son enthousiasme à faire de ce jardin patrimonial un lieu vivant et vibrant, où se déploie une proposition culturelle à la fois exigeante et populaire.** Cette énergie créatrice ne pouvait qu'entrer profondément en résonance avec mon idée naissante d'une forme de représentation théâtrale ouverte sur la nature. C'est bien de cet élan et de ces rencontres que naît aujourd'hui la proposition *Contes du Temps Passé*, qui se veut précisément une *partition pour un Théâtre de Verdure*, ou pour un espace paysager pouvant accueillir le spectacle vivant. Il s'agit de mettre en résonance l'expérience théâtrale et celle d'un ancrage concret dans la nature, dans le paysage. **Il s'agit d'ensauvager l'expérience théâtrale**, tant du point de vue du public que des artistes, en l'inscrivant au coeur de la nature vivante, du monde végétal, du cosmos. Il s'agit, en somme, de mêler la voix du conte, le chant du théorbe à celui des oiseaux...

Cette perspective, outre qu'elle apporte une tentative de réponse à mes propres préoccupations, me semble aussi refléter les aspirations profondes de notre temps : notre besoin de reprendre pied dans le monde vivant. Pour cela l'univers du conte, et ses structures archaïques, à la fois simples et puissantes, **résonant au coeur d'un théâtre végétal bordé d'arbres chargés de présences sacrées, me semble un viatique éminemment pertinent.** Le Théâtre de Verdure du Jardin de la Ballue nous offre un premier port d'attache pour la création de *Contes du Temps Passé*. Mais nous souhaitons faire rayonner cette création vers d'autres structures désireuses de développer une activité de spectacle vivant en plein air, que ce soit dans un théâtre de verdure à proprement parler, ou dans un espace paysager remarquable. Cette recherche d'interlocuteurs s'adresse aussi bien à des structures liées au théâtre public – scènes conventionnées, centres culturels, théâtres municipaux, scènes nationales – qu'à des lieux privés – jardins ou domaines paysagers particuliers. Au carrefour de cette recherche d'interlocuteurs, je

dois mentionner une dernière rencontre décisive : celle du réseau Resthever, Réseau Européen des Théâtres de Verdre. Cette association, présidée par Nathalie Deguen, mène autour des théâtres de verdure de France et d'Europe un travail remarquable : elle se donne pour double mission de les répertorier et de les faire connaître au public, mais encore de les faire vivre en y proposant des formes théâtrales. Le projet *Contes du Temps Passé* marque donc une première collaboration artistique avec le réseau Resthever, dont l'accompagnement bienveillant nous honore.

### **Une forme, deux déclinaisons...**

Le spectacle *Contes du Temps Passé* se veut une forme tout public. Mais nous proposons de décliner cette proposition sous une forme double : une forme légère destinée plus volontiers au jeune public, et une forme plus étoffée destinée à un public adolescent et adulte.

La forme légère se compose de deux contes : *Le Petit Poucet* et *Le Chat Botté*.

La forme longue se compose de ces deux premiers contes auxquels s'ajoute le conte de *Peau d'Ane*.

Nous souhaitons rester le plus souple possible sur la manière d'articuler ces deux formes au public des différentes structures qui nous accueilleront. Ces formes peuvent être présentées ensemble, ou bien séparément en fonction des publics et des temporalités de représentation.

## TROIS CONTES AUX UNIVERS CONTRASTES

Il nous a paru essentiel de rendre compte dans ce spectacle de la diversité de ton qui préside à l'écriture des *Contes*. Ce souci a motivé notre choix de trois contes mettant en scène des personnages, des atmosphères, et des écritures très différentes, offrant par là même une large palette d'improvisation musicale.

**Le Petit Poucet :** Conte en prose, il obéit à une économie proche du récit d'aventures. Il est marqué par une lecture du monde du point de vue d'un enfant, le Petit Poucet. Sous la forme d'un récit initiatique, il se caractérise par la découverte à la fois des épreuves auxquels l'aventure du réel nous confronte, mais aussi des ressources extraordinaires que nous découvrons en nous pour affronter le chaos. La durée de ce premier conte est d'environ quarante minutes.

**Le Chat Botté :** écrit dans une prose haletante, ce conte met en oeuvre une sorte d'intermède comique dans le cours du spectacle. A travers le personnage du Chat, il fait triompher une verve malicieuse et fantaisiste, qui n'est pas sans évoquer le ton de la satire. La durée de ce conte est d'environ trente minutes. Les Contes du *Petit Poucet* et du *Chat Botté* constituent la forme *jeune public* : elle est d'une durée d'environ 1h10.

**Peau d'Ane :** Ce dernier conte est assurément le plus long de l'ensemble du recueil de Perrault. Il est écrit en vers, alternant octosyllabes et alexandrins. Tant du point de vue de la langue que des émotions qui y sont convoquées, *Peau D'Ane* est sans doute, des trois contes, le plus subtil et le plus complexe. Par son économie narrative, la densité de ses personnages, la profondeur des affects qui s'y incarnent, et par la grande musicalité de son écriture, c'est le conte qui offre l'analogie la plus pertinente avec les codes de la tragédie lyrique et de l'opéra. La durée de ce conte est d'environ 45 minutes. Les trois contes, *Le Petit Poucet*, *Le Chat Botté* et *Peau d'Ane* constituent la forme tout public du spectacle. Sa durée totale est d'environ deux heures.

## *FICHE TECHNIQUE*

- Le dispositif est constitué d'une rampe de bougies, et deux chaises de type chaise d'église. Tous les accessoires de jeu sont apportés en scène et manipulés directement par la comédienne.
- Prévoir un jeu de 150 bougies par représentation.
- L'éclairage se fait à la bougie au moyen de rampes réfléchissantes, fournies par la Compagnie Théâtre de la Demeure. Les bougies sont à fournir par le lieu de diffusion. En cas de représentation en soirée, donc avec une lumière naturelle réduite, une reprise à l'éclairage électrique pourra être envisagée.

Le lieu de diffusion s'engagera à accueillir l'équipe artistique au moins un jour en amont de la première représentation, afin qu'elle puisse répéter dans l'espace de jeu.

Temps de montage : un service.





ALEXANDRA RÜBNER – MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION

Née à Varsovie en 1977, elle arrive en France, à Paris, à l'âge de quatre ans. Elle fait ses premières expériences théâtrales dès l'âge de douze ans au Cours René Simon. C'est au sortir du lycée qu'elle fait la rencontre d'Eugène Green et du Théâtre de la Sapience. Passionnée par l'époque baroque, elle suit un stage dirigé par E. Green, et entame un parcours artistique avec le Théâtre de la Sapience. Par ailleurs, elle approfondit une formation plus contemporaine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, dans l'atelier d'Elisabeth Chailloux, et au Conservatoire du Centre (Paris 1er). Elle suit également des cours de chant lyrique auprès d'Anne Charvet-Dubost et Bernadette Val. En 2002, elle participe à un stage du *Théâtre du Soleil* sous la direction d'Ariane Mnouchkine, et prend part aux répétitions du spectacle *Le Dernier Caravansérail* (2003). D'autre part, étudiante en Lettres Classiques à la Sorbonne-Paris IV, elle achève en 2005 un mémoire de Maîtrise autour de la pensée néoplatonicienne.

### **Metteur en Scène :**

Alexandra Rübner initie son parcours de metteur en scène, avec *Athalie*, tragédie de Racine avec les intermèdes musicaux de Jean-Baptiste Moreau. Cette création a vu le jour en Août 2006 au Festival d'Arques-la-Bataille, puis est reprise en Février 2007 par la Scène Nationale de Dieppe. Ce spectacle, salué par le public et par la presse (Le quotidien *Libération*) sera repris en mai 2011, au Théâtre du Château à Eu et au Grand Théâtre de Nantes. Alexandra Rübner tient en outre dans cette distribution le rôle d'Athalie. Associée au musicien Jean-Luc Tamby, elle crée au Théâtre du Château, à Eu, *les Contes du temps passé*, autour de trois contes de Charles Perrault. En 2009, elle met en scène *Zémire et Azor*, opéra comique de Grétry et Marmontel, qui reprend l'argument de la *Belle et la Bête*. Ce projet, créé avec la complicité de l'ensemble Les Lunaisiens (Arnaud Marzorati et Jean-François Novelli), est produit par la Fondation Royaumont et le Festival d'Arques-la-Bataille, et donné à l'Opéra Comique en Mars 2010. Elle signe également, en 2011-2012, pour le Poème Harmonique (dir. Vincent Dumestre), la mise en scène de l'opéra baroque *Caligula*, de Giovanni Pagliardi, interprété par un ensemble de chanteurs et par des marionnettes siciliennes traditionnelles, les *Pupi*. Ce projet est créé au Théâtre de Charleville-Mézières, puis repris au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet, et à l'Opéra de Paris Bastille.

Le travail d'Alexandra Rübner s'oriente également vers une perspective théâtrale contemporaine. Parler de notre monde, avec une poétique qui invente son langage et son présent, est vécu par elle comme une intime nécessité. Dans cette nouvelle voie, elle crée sa compagnie : *Théâtre de la Demeure*, implantée en Région Normandie. Elle met dès lors en scène, au Centre Culturel Suisse, en 2008, le projet *Lost Generation*, portrait imaginaire de l'écrivain Annemarie Schwarzenbach. Le *Théâtre de la Demeure*, avec la collaboration du *Trident*, scène nationale de Cherbourg-Octeville, met en oeuvre en 2011 le projet *Un Homme qui dort*, adaptation du texte éponyme de Georges Perec. Ce

projet constitue le volet inaugural d'un triptyque, qui orientera les prochains travaux du Théâtre de la Demeure. Cette forme de triptyque, intitulée *Melancholia*, se veut un portrait théâtral de la figure de la Mélancolie, à travers trois formes d'écriture, trois époques, trois visions singulières. Dans *Un Homme qui dort*, Alexandra Rübner incarne le personnage de l'Étudiant. Elle écrit et met en scène, dans le cadre des *Assemblées des Honnêtes Curieux* au Trident, une forme légère mêlant théâtre, et création musicale menée par le groupe électro *Das Klub*, et témoignages réels, autour de la question de l'exil et de l'émigration d'hier et d'aujourd'hui. Au cours de la saison 2018-2019 Alexandra Rübner met en chantier une adaptation théâtrale du roman *Orlando* de Virginia Woolf : ce projet est accueilli en résidence par le CDN de Normandie à Rouen, et se produit sous forme de feuilleton théâtral dans le cadre du festival Terres de Parole en région Normandie.

### Comédienne :

Après un rôle dans *Toutes les nuits* d'Eugène Green, Agnès Jaoui la choisit pour incarner la voix de l'héroïne de son film « *Comme une Image* » (sorti en 2004). Elle joue dans *Le Bourgeois Gentilhomme* comédie-ballet créée par Le Poème Harmonique, direction Vincent Dumestre, et mise en scène par Benjamin Lazar. Elle y tient deux rôles : Le Maître de Musique et Nicole. Elle prend part en 2012, incarnant le rôle de l'Évangéliste, à la *Passion selon Saint-Jean* de J-S Bach, mise en oeuvre par l'Académie Bach avec l'ensemble Café Zimmerman dirigé par Pablo Valetti. Elle joue d'autre part, en 2011 – 2012, dans *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, mise en scène mis en scène par Benjamin Lazar. Ce spectacle est créé au Théâtre de Caen, puis repris au Théâtre de l'Athénée (Paris), et TNP (Lyon), et au Théâtre des Deux Rives (Rouen). Elle se produit dans le spectacle *Le Dibbouk*, de Shlomo Anski, (m.e.s de Benjamin Lazar), créé lieu en Juin 2015 au Printemps des Comédiens (Montpellier), et repris en tournée en France et au Luxembourg. En mai 2018, Alexandra Rübner est également récitante dans la création mondiale de l'opéra *Il Terremoto*, dirigé par Vincent Dumestre avec l'ensemble Le Poème Harmonique, dans le cadre du festival Misteria Paschalia à Cracovie, et repris au festival d'Ambronay. En 2020, elle participe au projet *Conversations Inactuelles*, aux côtés de la soprano Léa Tromenschlager, en réponse à une commande de la Scène Nationale d'Orléans.



JEAN-LUC TAMBY – CREATION MUSICALE, THEORBE ET GUITARE BAROQUE

Après des études de guitare classique et d'improvisation au C.N.S.M de Paris, Jean-Luc Tamby a participé aux activités de création et de diffusion de l'ensemble de musique contemporaine S.I.C. Il s'est ensuite tourné vers les instruments anciens, qu'il a étudiés avec Eric Bellocq et Vincent Dumestre, ainsi qu'avec Jordi Savall et Hopkinson Smith, au cours de classes de maîtres.

Il a depuis participé à de nombreux concerts et enregistrements sous le label *Alpha*, notamment avec Le Poème Harmonique et pour le Musée de la Musique. Il a conçu avec Vincent Dumestre le programme *Aux Marches du Palais*. Avec Bruno Bonhoure et Karim Touré, il a enregistré toujours pour le label *Alpha*, *Se Canta*, dans lequel se mêlent musiques traditionnelles occitanes, percussions afro-jazz, et diminutions renaissance.

Il est également l'auteur d'une thèse de musicologie sur les prolongements musicaux de l'œuvre et de la pensée du poète Edouard Glissant. En tant qu'instrumentiste et que musicologue, il s'intéresse particulièrement aux relations entre musique et poésie, aux dialogues avec l'oralité musicale, à l'interculturalité et à l'improvisation. Dans ce cadre, il accompagne les chanteuses Emmanuelle Huteau, Caroline Marçot, et Yolaine Delamaire, le ténor Serge Goubioud, les comédiens Alexandra Rübner et Manuel Weber, le poète Yvon Le Men. Il improvise avec les compositeurs Thierry Machuel et Thierry Pécou, le percussionniste Karim Touré. Il se produit régulièrement en France et à l'étranger, notamment au sein du *Poème Harmonique* avec lequel il a enregistré plusieurs disques ainsi qu'avec le claveciniste Pascal Dubreuil. Jean-Luc Tamby enseigne la guitare et les cordes pincées anciennes au CRR de Rennes. Il intervient dans les Universités de Rouen, de Rennes 2 ainsi qu'au Pont Supérieur Bretagne Pays de Loire et publie régulièrement sur ses sujets de recherche.



## *CONTACT*

**Théâtre de la Demeure,  
Alexandra Rübner  
1 Rue Le Barrois,  
76880 Arques-la-Bataille**

**tel : 06 80 64 06 98  
mail : [alexandra.rubner@wanadoo.fr](mailto:alexandra.rubner@wanadoo.fr)**



